

prit du temps, en faisant une place à ces dernières, en contribuant à les propager, à les répandre. De là, depuis plusieurs années, la part plus considérable qu'elle a faite aux études philologiques elles-mêmes, à l'histoire littéraire, à une philosophie plus rationnelle, aux langues vivantes, aux sciences d'observation, enfin aux études historiques.

L'enseignement de l'histoire doit, en effet, tenir aujourd'hui une place plus importante dans le système des études. Déjà, dans les premières années de notre siècle, une femme d'esprit, nous dirions volontiers une femme de génie, avait prédit que le XIX^e siècle serait le siècle historique par excellence, comme le XVIII^e avait été celui de la philosophie ; le XVII^e celui du développement littéraire ; le XVI^e, le siècle de la Réforme ; le XV^e enfin le siècle de la Renaissance. La prédiction de M^{me} de Staël s'est complètement réalisée. Jamais, à aucune époque, les documents authentiques n'avaient été explorés avec plus d'ardeur ; les vieux titres exhumés avec plus de patience ; l'esprit de chaque siècle saisi avec plus de profondeur et jugé avec une plus complète impartialité. Loin de nous, assurément, l'idée de prétendre que, avant le XIX^e siècle, l'histoire n'ait pas été sérieusement étudiée, éloquemment écrite, profondément comprise. Nous admirons, autant que personne, la science et la verve impétueuse de Bossuet, le bon sens de Rollin, la patience des Bénédictins, la sagacité et la hauteur d'idées de Montesquieu. Mais nous ne croyons pas qu'il soit logique de conclure des grands hommes d'un pays ou d'un siècle en faveur du pays ou du siècle lui-même. Une cour élégante, spirituelle, éclairée, peut exister au milieu d'un pays barbare ; voyez la Russie. De même, au milieu de l'ignorance générale, peut surgir un grand écrivain, un savant remarquable. Ce qu'il importe de considérer, c'est beaucoup moins le talent des hommes exceptionnels, que la popularité et l'extension de la science. Si, dans un pays, les masses